

Design : retours à la ligne de Pierre Paulin

Disparu en 2009, le célèbre designer avant-gardiste était un amateur des lignes épurées. Son œuvre est à l'honneur à Paris, à la galerie Perrotin et au Bon Marché.

LE MONDE | 09.11.2015 à 12h34 • Mis à jour le 11.05.2016 à 16h26 | Par [Véronique Lorelle](#)



« J'ambitionnais de montrer jusqu'où on pouvait aller en matière de modernité », confiait le designer français Pierre Paulin (1927-2009), figure de la création d'après-guerre. Le public parisien va pouvoir juger sur pièces, ces jours-ci, de son talent : deux lieux dans la capitale mettent en scène le travail de celui qui a su

séduire deux présidents de la République, Georges Pompidou et François Mitterrand. Deux expositions, comme une mise en bouche avant la rétrospective du Centre Pompidou Paris qui, prévue initialement cet automne, a été reprogrammée du 11 mai au 22 août 2016, pour n'en être que plus grandiose.

Pour voir ou revoir ses plus grands succès, l'iconique chaise *Langue*, acquise dès 1969 par le MoMa de New York, la chaise *Ruban* en forme de nœud, ou encore l'intemporelle banquette *DayBed*, une visite au premier étage du Bon Marché Rive Gauche, à l'Espace Maison, s'impose. Jusqu'au 30 novembre, une exposition-vente réunit – à la façon d'un petit appartement meublé – une dizaine d'assises et quelques pièces de mobilier, dont la bibliothèque fil dessinée par le designer en 1972, un secrétaire mural de 1952 et le bureau *Tanis* de 1954 (le tout édité soit par Artifort, ou Ligne Roset).

La modernité du mobilier Paulin révélée

« *Que du Paulin neuf* », résume-t-on au Bon Marché. Pour les assises, le magasin parisien a fait un choix de tissus exclusifs, notamment des draps de laine Kvadrat et des coloris de gris, moutarde, camel... « *Le public connaît ces pièces dans des coloris très pop, comme le siège Ruban au revêtement psychédélique rouge et bleu ou le fauteuil Citrouille, notamment orange, dessiné en 1970 pour les appartements privés des Pompidou, au Palais de l'Élysée. En revisitant ces tissus dans des teintes plus subtiles, on a choisi de révéler toute la modernité de ce mobilier Paulin* », détaille Claire Lacombe, directrice du département Maison du Bon Marché Rive Gauche.



Les formes les plus audacieuses et libres du créateur ? Elles sont à [admirer](#) à [la galerie Perrotin, dans le Marais, qui présente jusqu'au 19 décembre, des créations](#) peu ou jamais diffusées du vivant de leur auteur – et aujourd'hui produites en série limitée par la structure familiale Paulin, Paulin, Paulin, constituée notamment par sa veuve Maïa, attachée à [défendre](#) l'œuvre de son mari, épaulée par leur fils Benjamin –, chacune dialoguant avec des œuvres d'artistes contemporains, tels Xavier Veilhan ou César. Sont ainsi réunies, sous le [titre](#) « *Paulin, Paulin, Paulin* », 8 pièces d'exception, dont la sculpturale table *Cathédrale* en aluminium et verre, ou encore la *Déclive* de 1966, façon chaise longue géante articulée en lattes d'aluminium rembourrée de mousse polyester, dont il n'existait que deux prototypes.

Les *Tapis-Sièges* (entre tapis oriental et origami) et l'*Ensemble Dune* (des fauteuils ondulants qui s'assemblent au gré de chacun pour [tapisser](#) le sol) témoignent de sa vision avant-gardiste du confort et d'un nouvel art de [vivre](#) plus libre, presque à ras de terre, dans l'espace domestique. Ces assises sensuelles, que Pierre Paulin avait imaginées en 1970 dans le cadre d'une commande de la firme américaine Herman Miller (qui n'aboutira pas

du fait de la crise pétrolière), prennent ici une dimension spectaculaire, presque dramatique : y sont lovées des femmes nues lascives, rien de moins que les sculptures de bronze saisissantes de réalisme de l'Américain John De Andrea.

En lien avec des créations ultra contemporaines

D'autres artistes contemporains ont intégré directement des pièces de Paulin. C'est le cas de Candida Höfer qui a photographié au cœur du Louvre, en 1969-1970, ses banquettes circulaires qui ponctuent l'espace vide. Ou de Bertrand Lavier qui, travaillant la superposition d'images ou d'objets que la réalité quotidienne sépare, propose une commode surmontée d'un fauteuil *Langue* violet. L'idée d'Emmanuel Perrotin de [mettre](#) en relation le travail du designer, un « *survivant de la modernité* » comme il aimait à se [définir](#), avec des créations ultra contemporaines, fonctionne à merveille.

Le regain d'intérêt pour le designer vedette des années 1960-1970 ne se dément plus, surtout depuis qu'en mai 2014, pour le défilé-croisière de Louis Vuitton à [Monaco](#), le directeur artistique Nicolas Ghesquière a assis ses invités sur des « kilomètres » de sofas *Osaka* (une mousse rectiligne que Pierre Paulin surnommait « Le Boudin »), et que la griffe de [luxe](#) a organisé, quelques mois plus tard, à l'occasion de la foire d'art contemporain de Miami, une exposition « *Pierre Paulin joue avec les formes* ». Les assises gainées de tissu stretch, aux formes rondes, voluptueuses et aux couleurs vitaminées, évoquent l'époque insouciante des « trente glorieuses », tandis que ses recherches sur le rapport du corps dans l'espace et l'exigence de confort, anticipent déjà sur l'avenir.



« De nombreux sièges Paulin sont entrés dans l'inconscient collectif. Notamment grâce à la télévision et au [cinéma](#) qui utilisent fréquemment ses fauteuils pour [représenter](#) le futur depuis les années 1960 et toujours aujourd'hui ! », souligne Alice Lemoine, l'épouse de Benjamin Paulin, passionnément impliquée dans Paulin, Paulin, Paulin. Reste encore à ne pas [cantonner](#) le designer aux années 1960-1970 et à son travail à L'Elysée sous Pompidou !

« De la génération de Joseph-André Motte (1925-2013), Pierre Guariche (1926-1995) ou André Monpoix (1925-1976), il fut aussi intéressant à ses débuts, dès les années 1950, comme en témoignent la banquette DayBed, le petit bureau ou la chaise P 145 que réédite aujourd'hui Ligne Roset. Il a aussi fait [prendre](#) à Thonet, célèbre pour sa chaise bistrot 1900 en bois courbé, le tournant du métal plein : il est à l'origine de tables et de bureaux aux piétements en tubes de fer, élégants et innovants », rappelle le galeriste Pascal Cuisinier, qui prépare une exposition avec d'authentiques pièces du designer français.

Lire aussi : [Pierre Paulin, au sommet du design](#) (2014, édition abonnés)

Lire aussi : [Benjamin Paulin : “Ce mobilier était mon terrain de jeu”](#)

Ce sera à l'occasion de la rétrospective très attendue au Centre Pompidou, en 2016, qui traversera quarante ans de création de Pierre Paulin, avec plus de 70 pièces de mobilier et une cinquantaine de dessins. Elle a pris une ampleur inespérée, après le don à ce musée, au printemps 2015, de la [famille](#) du designer : des archives, des documents et des dessins signés Pierre Paulin.

Paulin, Paulin, Paulin, galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris 3^e. Jusqu'au 19 décembre.

Pierre Paulin, Espace Maison du Bon Marché Rive Gauche, 38, rue de Sèvres, Paris 7^e. Jusqu'au 30 novembre.

« Pierre Paulin, L'homme et l'œuvre », par Nadine [Descendre](#), chez Albin Michel, 2014.